Zeitschrift: Mitteilungen über Textilindustrie : schweizerische Fachschrift für die gesamte Textilindustrie

Herausgeber: Verein Ehemaliger Textilfachschüler Zürich und Angehöriger der Textilindustrie

Band: 36 (1929)

Heft: 9

Artikel: La sériciculture et l'industrie de la soie en Espagne

Autor: Bernades y Alavedra, Federico

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-628235

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

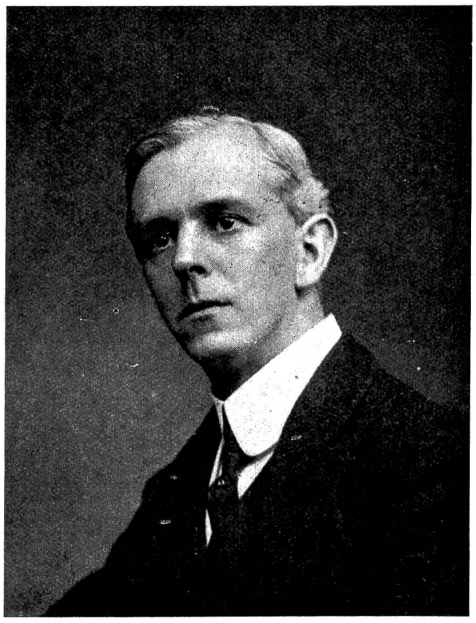
Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

portants pays d'Europe fabriquant de la soie, la Suisse ycomprise. La France, le plus grand producteur de soies en Europe, exporte environ 38% du total de sa production en Grande-Bretagne.

Il semblerait qu'avec un pareil marché dans son pays, le fabricant anglais de soie aurait toutes les chances. Toutefois le grand avantage d'être le plus considérable marché européen pour la consommation de soieries est annulé pour le fabricant anglais par d'autres raisons. A l'exception de la Suisse et, à un certain degré de l'Allemagne l'Angleterre doit lutter contre la concurrence de pays dont les salaires s'élèvent à peine au 40/60% des salaires anglais, et, en plus, les impôts à payer par les fabricants anglais sont les plus lourds de tous les pays. Les impôts directs et indirects se montent par habitant, en francs suisses, pour la Grande-Bretegne à 381, la France à 190, l'Allemagne à 152, les Etats-Unis à 148, la Tchécoslovaquie à 96; l'Italie à 78 et la Belgique à 65. De pareils impôts pèsent lourdement sur les industriels anglais, d'autant plus que tous les pays, y compris ses propres colonies, ont des droits de douane qui imposent aussi les produits de Grande-Bretagne. Ces impôts exorbitants, de deux à cinq fois plus élevées que ceux de ses concurrents, sont une des causes principales de la restriction de l'industrie de la soie en Angleterre.

Les droits prélevés sur les soies, imposés en juillet 1925, ne sont pas des droits protectionnistes mais comme ceux prélevés sur le tabac et le thé, des droits fiscaux, de sorte que les matières premières nécessaires à l'industrie sont imposés également par une taxe compensatrice. La Grande-Bretagne est le seul grand pays d'Europe qui impose de la sorte les matières premières nécessitées par une industrie importante. La taxe varie du 12 au 20% de la valeur. Cette mesure a causé un grand tort à l'exportation et également à la ré-exportation d'articles fabriqués à l'étranger, car les Etats-Unis, le Canada, l'Afrique du Sud etc. considèrent le draw-back accordé à l'exportateur anglais comme une prime et y ajoutent le droit d'entrée, de telle façon que le commerce d'exportation va en déclinant. Aucun de nos concurrents européens n'a à supporter de pareils désavantages. Les matières premières dont ils ont besoin ne sont pas à déclarer de draw-back et leur exportation ne subit pas de droits de „dumping", comme c'est le cas pour l'importation de Grande-Bretagne.



Frank J. Farrell, Esq.,
President of the Silk Association of Great Britain and Ireland.

Lorsque les droits d'entrée sur les soies furent introduits en 1925, les fabricants du continent en redoutèrent l'effet sur leurs exportations en Grande-Bretagne. Mais l'expérience a prouvé que ces craintes n'étaient pas justifiées. En tenant compte de la dépression générale des affaires en Europe au cours des dernières années, il ne faut pas oublier que l'Angleterre a aussi beaucoup souffert de cet état de choses. Depuis plusieurs années les industries de base du pays ont travaillé sans profit et le nombre des ouvriers sans travail équivaut depuis longtemps déjà à presque un tiers de la population de la Suisse! La puissance d'achat anglaise a naturellement subi les effets de cet état de choses, mais malgré ces conditions peu favorables, l'importation d'articles en soie s'est maintenue d'une manière remarquable.

La sériciculture et l'industrie de la soie en Espagne,

par Federico Bernades y Alavedra, Barcelone.

L'Espagne fut, parait-il, le premier pays grand producteur de soie en Europe. Les Arabes introduisirent, conjointement avec la sériciculture, l'industrie du tissage qui se répandit rapidement dans toute la Péninsule, exception faite de quelques zones du Nord-Ouest.

Pendant le Moyen-âge, la soie constitua une des marchandises de plus grand trafic dans le pays. On trouve fréquemment, parmi les auteurs classiques, des références intéressantes sur la production et le commerce des tissus de soie, qui démontrent la généralisation et l'étendue de l'industrie à laquelle s'adonnaient, non seulement les classes humbles, mais aussi l'aristocratie.

Une série de causes, les unes extérieures, comme l'ouverture du Canal de Suez et l'invasion conséquente des marchés européens par les soies orientales, les autres intérieures comme les guerres civiles, certaines redevances inconsidérées, etc., déterminèrent la décadence de la sériciculture qui atteignit son point culminant vers la moitié du siècle passé avec l'apparition de la phébrine.

Conjointement avec ces causes, graves par elles-mêmes et suffisantes pour déterminer une crise permanente et par conséquent une décadence, coïncida le développement de l'agriculture dans les zones qui s'étaient distinguées jusqu'alors par leur production de soie. L'introduction de nouvelles cultures plus rémunératrices et leur généralisation (oliviers, orangers, arbres fruitiers en général, légumes, etc.) et parfaitement adaptées aux conditions de climat du pays, finirent par causer la disparition presque totale de la production du ver à soie.

Heureusement, quelques régions, par suite d'un attachement bien compris à la tradition, opposèrent une certaine résistance au courant qui les poussait à abandonner l'industrie de la sériciculture, et ce sont celles qui actuellement fournissent la presquetotalité du cocon espagnol.

La sériciculture se trouve localisée complètement entre les fleuves Jucar et Segura dans les régions de Valence et Murcie. Cette dernière produit environ les quatre cinquièmes de la production totale espagnole qui atteint en moyenne un million de kilos environ. En plus de celles qui ont été indiquées, il existe encore de petites zones en Catalogne, dans la Nouvelle Castille, en Andolousie, etc. où, en raison peut-être de la qualité spéciale de soie produite, la sériciculture se conserve encore.

En présence de l'intérêt évident manifesté par l'Espagne d'occuper à nouveau un des premiers postes dans la production du cocon, le Gouvernement actuel a édicté des mesures opportunes afin de favoriser et faire surgir à nouveau la sériciculture. C'est grâce à cette attitude, louable pour beaucoup de motifs, qu'est dûe la création du Commissariat de la Soie en 1925, substituée récemment par le Comité Central de la Soie.

Ces organisations travaillent avec enthousiasme, animées d'un patriotisme élevé. Le résultat de leurs démarches ne sera toutefois effectif que dans quelques années, lorsque les mûriers qu'on plante chaque année par centaines de

mille, fourniront leur production. Mais il est un fait certain, c'est l'amélioration des méthodes d'élevage atteinte grâce au labeur du Commissariat de la Soie, amélioration qui, ainsi que l'ont démontré les deux dernières récoltes, se traduit par un rendement plus élevé par once de semence incubée et par une meilleure qualité.

Les industries de la soie suivirent au début la décadence de la sériciculture. La pénurie des matières premières et les graves évènements politiques qui agitèrent le pays depuis le début du XVIIIe siècle, n'étaient pas des éléments propices à créer l'atmosphère nécessaire au progrès industriel.

Mais heureusement, vers la fin du siècle passé, après avoir résolu ses difficultés d'ordre politique, l'Espagne atteignit une large période de tranquillité qui permit à toutes les industries d'atteindre des progrès brillants. Celles-ci abandonnèrent en peu d'années les anciennes méthodes de production pour se moderniser profondément. Une des premières industries qui profitèrent des circonstances favorables fut celle de la soie, qui a atteint actuellement un haut degré de progrès, supérieur peut-être à celui qui lui correspond dans le milieu économique et social dans lequel elle se développe.

Bernades y Alavedra,
Président de l'Association des fabricants de soieries en Espagne.

L'industrie de la soie se trouve principalement localisée en Catalogne, qui produit, outre les articles courants, des tissus de haute nouveauté. Parmi les autres régions, il faut citer en premier lieu Valence, fameuse par ses damas, ses brocats, ses velours, etc. pour ses tapisseries et ornaments religieux du plus pur goût classique.

L'intérêt démontré par le Gouvernement en ce qui concerne le progrès industriel et les mesures édictées afin de favoriser particulièrement la sériciculture, font présager un avenir brillant dans notre pays aux industries de la soie, à la tête desquelles se trouvent des hommes modernes, d'esprit entreprenant et élevé et parfaitement préparés aux luttes économiques de nos jours. Personnellement, j'ai foi en outre, dans le labeur coordinateur que réalise avec tant de succès la Fédération Internationale de la Soie pour rendre ce progrès plus rapide et intense.

Die ungarische Seidenzucht und Seidenweberei.

Von Direktor Josef Schober, Budapest.

Ungarns Seidenkultur blickt auf eine fast dreihundertjährige Vergangenheit zurück. Sie wurde von Italienern ins Land gebracht. Nach wechselvoller Geschichte erreichte Ungarn vor dem Krieg, mit einer Erzeugung von fast zwei Millionen kg Kokons, nach Italien und Frankreich, die dritte Stelle unter den europäischen Staaten.

Während des Weltkrieges ist der Ertrag der Seidenzucht stark zurückgegangen. Mit dem Friedensschluß von Trianon gingen die Bacska und der Banat, jene Landesteile, die zu allen Zeiten den größten Teil der Kokonernten geliefert hatten, verloren. In dem heutigen Ungarn erzielte man in den letzten Jahren 400 000—450 000 kg Kokons. Dieses Ergebnis darf als günstig betrachtet werden, wenn man in Betracht zieht, daß das gleiche Gebiet vor dem Kriege nur 250 000 kg hervorgebracht hat. Im verflossenen Jahre hat die Regierung eine Aktion zur Stützung und Hebung der Seidenkultur eingeleitet und es besteht die Hoffnung, daß in 7 bis 8 Jahren das zwei-, vielleicht auch das dreifache der heutigen Ernte erreicht werden kann.

Die ungarische Seidenzucht ist ein Staatsmonopol, d. h. nur das staatliche Inspektorat hat das Recht, Samen zu verteilen und Kokons zu kaufen. Der den Züchtern zu bezahlende Uebernahmspreis wird alljährlich vom Ackerbauministerium festgestellt. Der überwiegende Teil der Maulbeerbäume ist den Straßen entlang gepflanzt. Samen und Blätter werden den Züchtern unentgeltlich zur Verfügung gestellt. Die obenerwähnte Aktion bezweckt die Einführung der Maulbeerbaumkultur in großem Maßstabe und zwar auch auf in Privatbesitz befindlichem Boden.

Die Seidenspinnerei entwickelte sich gleichzeitig mit der Seidenzucht; sie gehört daher, zusammen mit der Weberei, zu den ältesten Industriezweigen Ungarns. In den 70er Jahren des vergangenen Jahrhunderts wurde sie ebenfalls staatlich organisiert. Man erstellte nach und nach neun mechanische Seidenspinnereien, die mit 1176 Spinnbecken ausgerüstet wurden. Die Vorkriegsproduktion betrug rund 130 000 kg Grège; die Zahl der Arbeiterinnen stellte sich auf 2700. Die größte Spinnerei in Tolna wurde durch eine Zwirnerei ergänzt.

Von den neun Spinnereien Großungarns sind dem Lande nach dem Friedensschlusse nur fünf geblieben. Da jedoch während der Besetzung des Landes, die Rumänen und Serben je eine Spinnerei vollständig abmontiert haben, so sind heute nur noch drei betriebsfähige Spinnereien, nämlich in Tolna, Györ und Komarom vorhanden, mit einer Spinnbeckenzahl von 450. Im Jahre 1928 betrug die Produktion 30 000 kg Grège. Der Betrieb der Spinnereien wird von einer Pachtungsgesellschaft besorgt, die zum Interessenkreise des Ackerbauministeriums gehört.

Die ungarische Seidenweberei zählte vor dem Kriege zwei Betriebe mit etwa 300 Stühlen. Nach dem Krieg setzte eine starke Entwicklung ein, sodaß heute in sechs Fabriken 1250 Stühle laufen. In den ungarischen Webereien werden in erster Linie glatte Stoffe verfertigt, doch hat man auch mit der Erstellung von gemusterter Ware begonnen. Man schätzt den Produktionswert der einheimischen Fabrikation auf rund 24 Millionen Franken. Die Einfuhr von Geweben ganz oder teilweise aus natürlicher Seide stellt sich auf ungefähr den gleichen Betrag.

Für die Ausfuhr kommt in erster Linie die Grège in Frage, im Werte von rund 1,600,000 Franken. Sie wird hauptsächlich von der Schweiz aufgenommen.

Da in Ungarn einerseits die Vorbedingungen für die Seidenzucht günstig sind und anderseits der Seidenverbrauch des Landes in raschem Steigen begriffen ist, so besteht die Hoffnung, daß die ungarische Seidenkultur einer schönen Zukunft entgegengeht.

Die schweizerische Textilmaschinen-Industrie.

Von Ing. O. Cattani, Sekretär des Vereins Schweiz. Maschinen-Industrieller.

Wie viele andere Industrien hat sich die Textilmaschinenbranche als Zweig der Maschinenindustrie aus dem Zwang der Verhältnisse entwickelt, dank der Initiative und regen Tätigkeit einzelner Persönlichkeiten. Die Einführung der Textilmaschinen im Anfang des 19. Jahrhunderts gab den unmittelbaren Anstoß zur Schaffung von Reparaturwerkstätten. Die Konstruktion dieser Maschinen war begreiflicherweise keine vollendete. Häufig kamen durch den Transport die Maschinen